

Le Monde

ECTEUR : Jacques FAUVET
TEUR : Hubert BEUVE-MÉRY

DIRECTION
ION ET ADMINISTRATION
DES ITALIENS, 75009 PARIS

TELEPHONE : 246-72-23
Télégroupe : JOURMOROE PARIS

N° 1490

CANADA, 5,50 \$ CAN.; COTE D'IVOIRE, 80 fr.;
EGYPTE, 30 p.; GRÈCE, 20 dr.; HOLLANDE, 1,75 fl.;
INDONÉSIE, 250 Rp.; ISRAËL, 3,50 L.L.; LIBAN,
75 p.; MALAISIE, 100 fr.; NIGÉRIE, 2 à 3 francs;
TAÏWAN, 80 NT.; THAÏLANDE, 9 L.T.; U.S.A., 9,50 à 11,50.

ABONNEMENT : Six mois 2 fr. 50
France F 35 F 60
Etranger F 48 F 85

(Taux en vigueur page 4.)
CHEQUE POSTAL : PARIS N° 4207-23

La droite l'emporte sur les travaillistes aux élections israéliennes

événement historique

La droite a remporté une victoire décisive aux élections législatives du mardi 17 mai. Quatre formations de droite, favorables à l'annexion intégrale de la Cisjordanie, occupent, selon les estimations provisoires établies le 18 mai en fin de matinée, 60 des 120 sièges de la neuvième Knesset : la Likoud (41 mandats), les divers partis religieux (17) et le Shomronim (2), formation dirigée par le général Sharon, transfuge du Likoud.

Le grand vainqueur de la consultation est le Maarakh (parti travailliste), qui perdait 19 mandats, passant de 51 à 32 députés. Les Arabes indépendants, affiliés au Maarakh, ne seront plus que 2 (au lieu de 3 dans la précédente Chambre). Le principal bénéficiaire de la défaite travailliste est le Mouvement démocratique pour le changement (Dash), dirigé par le général Yadin, qui — selon les résultats connus — entre au Parlement, pour la première fois, avec 14 mandats.

Le Front Shelli, qui prône un règlement fondé sur le retrait d'Israël aux frontières de 1967 et la fondation d'un Etat palestinien en Cisjordanie et à Gaza, n'a enregistré aucun progrès : il conserve les 2 sièges qu'occupaient MM. Lova Elan et Meir Pail.

En revanche, le parti communiste Rakah, qui défendait un programme analogue à celui du Shelli, a doublé le nombre de ses voix et passe de 4 à 8 mandats. Selon M. Tzvi Toubi, membre de son secrétariat, le P.C. aurait bénéficié de la majorité absolue des suffrages des Arabes israéliens.

Bien qu'hospitalisé lundi 23 mai à la suite d'un malaise cardiaque, M. Menahem Begin, le président du Likoud, déborde de la première formation du pays sur le nombre de ses députés, sans appel à former le nouveau ministère. Il a, d'ores et déjà, annoncé son intention de former un gouvernement d'union nationale. Les premières réactions enregistrées au sein du Maarakh et du Dash, étant très réservées, les tractations s'annoncent difficiles.

La victoire du Likoud a suscité une vive surprise à Washington, où règne l'incrédulité quant aux perspectives d'un règlement au Proche-Orient. M. Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a déclaré le 19 mai, à Genève, que la conférence prévue pour cette année pourrait ne pas avoir lieu. Un porte-parole de la Maison Blanche a cependant affirmé, mercredi soir 18 mai, que les relations entre Washington et Jérusalem ne seraient pas affectées.

M. Menahem Begin a mis indirectement en garde les Etats-Unis contre toute solution imposée au problème du Proche-Orient.

En revanche, le parti communiste Rakah, qui défendait un programme analogue à celui du Shelli, a doublé le nombre de ses voix et passe de 4 à 8 mandats. Selon M. Tzvi Toubi, membre de son secrétariat, le P.C. aurait bénéficié de la majorité absolue des suffrages des Arabes israéliens.

Bien qu'hospitalisé lundi 23 mai à la suite d'un malaise cardiaque, M. Menahem Begin, le président du Likoud, déborde de la première formation du pays sur le nombre de ses députés, sans appel à former le nouveau ministère. Il a, d'ores et déjà, annoncé son intention de former un gouvernement d'union nationale. Les premières réactions enregistrées au sein du Maarakh et du Dash, étant très réservées, les tractations s'annoncent difficiles.

La victoire du Likoud a suscité une vive surprise à Washington, où règne l'incrédulité quant aux perspectives d'un règlement au Proche-Orient. M. Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a déclaré le 19 mai, à Genève, que la conférence prévue pour cette année pourrait ne pas avoir lieu. Un porte-parole de la Maison Blanche a cependant affirmé, mercredi soir 18 mai, que les relations entre Washington et Jérusalem ne seraient pas affectées.

M. Menahem Begin a mis indirectement en garde les Etats-Unis contre toute solution imposée au problème du Proche-Orient.

En revanche, le parti communiste Rakah, qui défendait un programme analogue à celui du Shelli, a doublé le nombre de ses voix et passe de 4 à 8 mandats. Selon M. Tzvi Toubi, membre de son secrétariat, le P.C. aurait bénéficié de la majorité absolue des suffrages des Arabes israéliens.

Bien qu'hospitalisé lundi 23 mai à la suite d'un malaise cardiaque, M. Menahem Begin, le président du Likoud, déborde de la première formation du pays sur le nombre de ses députés, sans appel à former le nouveau ministère. Il a, d'ores et déjà, annoncé son intention de former un gouvernement d'union nationale. Les premières réactions enregistrées au sein du Maarakh et du Dash, étant très réservées, les tractations s'annoncent difficiles.

La victoire du Likoud a suscité une vive surprise à Washington, où règne l'incrédulité quant aux perspectives d'un règlement au Proche-Orient. M. Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a déclaré le 19 mai, à Genève, que la conférence prévue pour cette année pourrait ne pas avoir lieu. Un porte-parole de la Maison Blanche a cependant affirmé, mercredi soir 18 mai, que les relations entre Washington et Jérusalem ne seraient pas affectées.

En revanche, le parti communiste Rakah, qui défendait un programme analogue à celui du Shelli, a doublé le nombre de ses voix et passe de 4 à 8 mandats. Selon M. Tzvi Toubi, membre de son secrétariat, le P.C. aurait bénéficié de la majorité absolue des suffrages des Arabes israéliens.

Bien qu'hospitalisé lundi 23 mai à la suite d'un malaise cardiaque, M. Menahem Begin, le président du Likoud, déborde de la première formation du pays sur le nombre de ses députés, sans appel à former le nouveau ministère. Il a, d'ores et déjà, annoncé son intention de former un gouvernement d'union nationale. Les premières réactions enregistrées au sein du Maarakh et du Dash, étant très réservées, les tractations s'annoncent difficiles.

La victoire du Likoud a suscité une vive surprise à Washington, où règne l'incrédulité quant aux perspectives d'un règlement au Proche-Orient. M. Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a déclaré le 19 mai, à Genève, que la conférence prévue pour cette année pourrait ne pas avoir lieu. Un porte-parole de la Maison Blanche a cependant affirmé, mercredi soir 18 mai, que les relations entre Washington et Jérusalem ne seraient pas affectées.

M. Menahem Begin a mis indirectement en garde les Etats-Unis contre toute solution imposée au problème du Proche-Orient.

En revanche, le parti communiste Rakah, qui défendait un programme analogue à celui du Shelli, a doublé le nombre de ses voix et passe de 4 à 8 mandats. Selon M. Tzvi Toubi, membre de son secrétariat, le P.C. aurait bénéficié de la majorité absolue des suffrages des Arabes israéliens.

Bien qu'hospitalisé lundi 23 mai à la suite d'un malaise cardiaque, M. Menahem Begin, le président du Likoud, déborde de la première formation du pays sur le nombre de ses députés, sans appel à former le nouveau ministère. Il a, d'ores et déjà, annoncé son intention de former un gouvernement d'union nationale. Les premières réactions enregistrées au sein du Maarakh et du Dash, étant très réservées, les tractations s'annoncent difficiles.

La victoire du Likoud a suscité une vive surprise à Washington, où règne l'incrédulité quant aux perspectives d'un règlement au Proche-Orient. M. Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a déclaré le 19 mai, à Genève, que la conférence prévue pour cette année pourrait ne pas avoir lieu. Un porte-parole de la Maison Blanche a cependant affirmé, mercredi soir 18 mai, que les relations entre Washington et Jérusalem ne seraient pas affectées.

M. Carter souhaite réorienter vers le tiers-monde la politique américaine

M. Carter, parlant le dimanche 22 mai à l'université Notre-Dame, dans l'Indiana, a esquissé les grandes lignes de la « nouvelle politique étrangère » qu'envisage son gouvernement. Le président américain a laissé entendre une réorientation vers le tiers-monde de sa diplomatie, déclarant notamment : « Nous ne pouvons avoir une politique intéressante seulement les nations industrialisées considérées comme le fondement de la stabilité globale. Il s'est aussi réitéré de ce que les Etats-Unis aient été « libérés de la peur du communisme », mais « mis en garde l'U.R.S.S. contre le tentation d'utiliser les conflits » par Etats interposés. A propos d'Israël, il a indiqué que la victoire électorale de M. Begin entraînerait des changements dans les plans de règlement précédemment exposés à Washington.

AFFRONTEMENT AVEC PRETORIA

Chargé du « dossier africain », le président Mondale vient d'avoir à Vienne, avec le premier ministre de Pretoria, des conversations dont personne n'attendait sérieusement qu'elles aboutissent à un compromis. Dialogue de sourds, illustré par deux conférences de presse séparées et que n'est même pas venu conclure le communiqué commun où les parties en désaccord, selon la joliesse formule britannique, « agree to disagree ».

Pour la première fois, les Etats-Unis se sont exprimés avec une netteté proche de la brutalité sur les « conséquences » qu'ils tirent de l'obstruction de M. Vorster à ne pas accorder aux seize millions de « non-Blancs » de son pays les droits civiques des Blancs : ils se refusent à « accepter, ou encore moins à défendre les gouvernements qui rejettent le principe fondamental du plein respect des droits de l'homme et de la participation politique et économique de tous les citoyens sans exception ». Tandis que Pretoria continue à vanter les mérites démocratiques du « développement séparé », Washington tire un coup de semonce en annonçant l'envoi d'une mission d'observation pour sauver les « non-Africains » des « conséquences de leur politique raciale ». « Je pense que le message est clair », a ajouté M. Mondale.

« Dans quelle mesure pouvez-vous nous croire ? », demandait, presque simultanément aux participants africains à la conférence de Maputo M. Andrew Young, investi lui aussi, en dépit et peut-être à cause d'un franc-parler peu diplomatique, de la confiance du président Carter.

Ses exhortations à ne pas faire confiance à la seule lutte armée pour modifier la situation en Afrique australe ne sont évidemment pas nouvelles. En revanche, les Américains semblent enfin décidés à obtenir ces changements substantiels qu'ils ont toujours souhaités — l'un de ces buts des lèvres. Ils s'en prennent directement à Pretoria et usent d'une claire menace de pression sur de l'annexion à bouleverser un ordre intérieur protégé jusqu'à présent par le principe sacré de la « non-ingérence dans les affaires intérieures ».

L'année dernière encore, les objectifs de la diplomatie américaine étaient beaucoup plus limités. Washington consentait seulement à se préoccuper du véritable scandale, condamné par la communauté internationale, de l'apartheid, de l'occupation de la Namibie (Sud-Ouest africain) par l'Afrique du Sud et de l'annexion de la Rhodésie du Sud et de l'annexion de la Namibie.

Il était d'autant moins question pour Washington, à l'époque, de s'en prendre directement à Pretoria que la « doctrine » américaine sur l'Afrique australe ne croyait guère à des bouleversements profonds. L'étude commandée en 1969 à un groupe d'experts du National Security Council par M. Kissinger concluait : « Les régimes blancs sont instables durablement, et ce n'est qu'en traversant eux qu'un changement constructif peut s'opérer. Il n'y a aucun espoir que les Noirs obtiennent des droits politiques par la violence. » S'ils condamnaient les structures coloniales de la Rhodésie et de la Namibie, les Etats-Unis ne se souciaient pas de dicter sa conduite à M. Vorster dans l'Etat africain qu'il dirigeait.

Une pression directe

En avril 1976, à Lusaka, dans un grand discours qui devait poser les bases d'une politique africaine renouvelée, M. Kissinger fit toutefois un pas important dans ce sens. Il assura en effet que « l'Afrique du Sud doit venir, elle aussi, à la loi de la majorité ». Toutefois, lorsqu'il rencontra, à nouveau, en septembre 1976, à Zurich, le premier ministre sud-africain, M. Kissinger tenta seulement d'obtenir que celui-ci exercât des pressions pour amener M. Smith à composition.

Aujourd'hui, c'est sur Pretoria qu'une pression s'exerce. Ce changement d'attitude a permis aux Occidentaux de ne pas faire trop mauvaise figure à la conférence de Maputo sur l'Aide au Zimbabwe (Rhodésie) et à la Namibie. La déclaration finale laisse en effet ceux-ci libres de poursuivre la discussion de la question namibienne avec l'Afrique du Sud et « prend acte » des efforts de Londres pour régler le problème rhodésien. En fin de compte, les Américains n'ont pas succombé à la tentation de considérer comme de vaines promesses et une mise en scène diplomatique la nouvelle politique américaine en Afrique. C'est le signe que les « petites phrases » de M. Young et les remontrances de M. Mondale commencent à être prises en sérieux.

PAUL-JEAN FRANCESCHINI.

(Lundi 23 mai.)

Une victoire ambiguë

par ERIC ROULEAU

Or la relève du pouvoir, travailliste ne pouvait se situer qu'à droite. Aucun parti de gauche, en Israël, ne peut prétendre à une audience nationale. Le Shelli, groupement hétéroclite de « super-colombes », se distingue, moins par ses options sociales que par ses choix en matière de politique étrangère. Ceux-ci sont trop ouverts aux thèses arabes, palestiniennes en particulier, pour être susceptibles de rallier massivement les suffrages d'une population en état de guerre, qui demeure dans son ensemble profondément méfiante à l'égard de ceux qui seraient naguère, se peut, pour des raisons « non moins évidentes, le parti communiste mis au placard, pour recueillir une partie significative de l'héritage travailliste.

« Les jeunes en Israël », nous disait récemment M. Yosef

Sarid, responsable de la campagne électorale du Maarakh, ont tendance à assimiler la gauche à une sorte de cinquième colonne arabe ; leur contestation du pouvoir s'exprime donc sur la droite du front travailliste. » Il en va de même pour les juifs orientaux, pour des raisons différentes.

Etrangers à l'idéologie socialiste du mouvement sioniste, qui est né et qui a pris son essor parmi les juifs sépharades d'Europe centrale et d'Europe orientale, originaires de pays sous-développés ou le ouïe du chef est plus répandue que les pratiques démocratiques, plus attachés encore aux valeurs traditionnelles que leurs compatriotes venus d'Europe, les sépharades ont voté, dans une plus grande proportion, pour le parti de M. Menahem Begin, ainsi que pour les formations religieuses.

(Lire la suite page 2.)

Le Polisario traite en « mercenaires » les techniciens français de Mauritanie

Le Front Polisario a célébré les 20 et 21 mai, par des cérémonies organisées près de Tindouf, dans le Sud algérien, le quatrième anniversaire du déclenchement de la lutte armée pour la libération du Sahara Occidental. Le chef du gouvernement mis au placard par les Sahraouis, Mohamed Lamina, répondant aux questions d'une quinzaine de journalistes, n'a pas confirmé de façon explicite que les six Français disparus après l'attaque de Zouérate, en Mauritanie, soient prisonniers du Front.

M. Lamina a déclaré, d'autre part, au sujet des ressortissants étrangers travaillant en Mauritanie : « Toute personne physique ou morale, toute société étrangère venant, pour ses propres intérêts ou les intérêts d'autrui, renforcer le potentiel des pays qui nous agressent sera considérée comme mercenaire et traitée comme telle. » Cette interprétation inattendue du droit de la guerre a suscité de la part de M. de Guiringaud une protestation à laquelle on ne peut que s'associer.

Le désert insurgé

I. — Attendre l'adversaire

Région de Haouza. — Finies les longues randonnées. Révolte l'époque de la grande aventure : l'indou-Atlantique et retour dans la semaine. Ont-ils senti, ces soldats du Polisario, qu'ils voulaient prouver aux « démons » de leurs folles chevauchées, la domination d'eux-mêmes l'image trompeuse de guerriers au long cours, sillonnant sable et rocallle le temps d'un raid, avant de retrouver un abri sûr chez les « frères algériens » ?

De notre envoyé spécial DOMINIQUE POUCHIN

Il avaient certes, amplement démontré que personne ne les empêcherait de courir le désert. Mais la preuve, ainsi faite, qu'ils occupent l'état, pas maître du terrain, ne pouvait-on encore, perplexes, penser que ces « chevaliers de la dune » n'avaient... fait que passer ? Eley contraints de rappeler au monde qu'ils existaient et qu'un repli, nécessaire mais provisoire ne signifiait ni désertion, ni renoncement, les combattants sahraouis veulent aujourd'hui montrer bien davantage : que cette terre — leur terre — eux aussi l'occupent, armés, an nez et à la barbe de leurs ennemis.

Nous n'avons pas voté l'Atlantique. Faute de temps, rien de plus. Car les invités n'ont pas manqué, clairs et pressants : « Allez plus loin, continuez, c'est possible, vous verrez que nous ne bluffons pas, nous sommes sérieux... » Mais d'unité en unité, de zone en zone, de poste-relais en base arrière, il faut maintenant prêter de trois semaines pour approcher d'El-Aoun et s'en retourner. « Pour comprendre notre lutte », explique M. Salem Ould Salek, ministre de l'information du gouvernement sahraoui, il faut avoir vécu parmi nos combattants. Organiser un camp et nous emmener à l'océan, c'est facile, mais une promenade n'apprend rien... » La Land-Rover bruyante, pleine de puer, sur l'aride rocailleuse, venait à peine de quitter le décor triste et obsédant de pierres grises que s'étendait à

perte de vue depuis bientôt trois heures. Devant nous, maintenant, une traîne de sable pliquée de bosses et d'épineux : six années d'une sécheresse implacable ont achevé de brûler la végétation melleuse de l'oasis Hamra. La vieille Land-Rover s'arrête : « Vous y êtes ? », annonce notre guide, le doigt pointé vers une cabane faite de boue et de sacs de farine cousus et accrochés aux branches d'un arbre à demi mort.

Feignant d'ignorer notre trouble, les quelques hommes qui nous reçoivent se disent rien avant d'avoir sacrifié, sans hâte, tout au rituel des trois verres de thé.

Assis dans un coin d'ombre, entre une caisse de munitions soviétiques et un fusil mitrailleur belge récupéré lors de la dernière embuscade, Mustapha cote à cote. Noir de peau, ce fils du désert nomadise hier entre villes et points d'eau, traquant sur la côte les chameaux achetés au loin contre vivres et vêtements qu'il revendait sur les aires de parcours. Il a appris le français dans les écoles d'Atar et de Nodakchott, puis, contre l'espérance, il a rejoint les rangs alors clandestins du Front. Aujourd'hui, à vingt-deux ans, il conduit son unité glissant de piste en oued, à l'afrit du Marocain.

Il ne connaît pas l'Algérie, n'y est jamais allé, comme la quasi-totalité de ceux que nous rencontrons dans cette base, à une trentaine de kilomètres en sud-est de Haouza. Une base, mais où donc ?

(Lire la suite page 4.)

Economisez votre énergie-vacances

En vacances, récupérez de l'énergie. N'en gaspillez plus. Vous avez rejeté les complications, mais vous exigez le confort, le vrai détente, les loisirs... et la Côte d'Azur. Alors SOLHOTEL vous intéresse. Achetez, une fois pour toutes de 7.800 F à 42.000 F le part de vacances qui vous êtes nécessaire. A l'époque que vous avez choisie. C'est la formule SOLHOTEL. Intelligente et sûre, qui est déjà appréciée par les premiers acquéreurs. Vos vacances vous appartiennent, définitivement et avec elles le cadre, les services, le luxe d'un trois étoiles en front de mer. A Cannes.

SOLHOTEL
à Cannes en front de mer

Vous souhaitez vous procurer un part de vacances SOLHOTEL ?
Ecrivez à : SOLHOTEL, 21, Av. du Docteur Picot, 06400 CANNES, Tél. 0476-471111

NOM : _____
ADRESSE : _____

RODIN

LIEU

NICOL

NICOL

PROCHE-ORIENT

M. BEGIN

un avocat passionné du « Grand Israël »

M. Menahem Begin n'a pas dissimulé sa conviction : « Israël est le pays du peuple d'Israël ». Le mouvement sioniste, qui a fait de la Palestine n'est que la terre d'Israël, a déclaré-il en avril 1977, lors d'un passage à Paris. Menahem Begin, qui a toujours opposé fermement la restitution de la Cisjordanie au royaume hébreu, et qui a été parmi les premiers à prôner la création d'un État juif, a déclaré qu'il n'y avait pas de compromis possible sur la rive ouest du Jourdain. De même, M. Begin n'a pas accepté la résolution du Conseil de sécurité du 22 novembre 1967, s'opposant à ce qu'il soit dit « retrait » de la rive ouest du Jourdain. Dans toute évocation d'un événement politique au Proche-Orient.

Le 1^{er} juin 1967, à la veille de la guerre de six jours, Begin avait mis un « oui » à la traversée du désert, entrant dans le gouvernement coalition nationale présidé par M. Eshkol. Il n'y resta que deux ans et demi, jusqu'en 1970, lorsque, ayant été élu à la présidence, il a poursuivi, au plan Rogers, la politique d'ouverture à la paix. En acceptant les propositions de paix américaines, dit-il, le gouvernement a également accepté la résolution du Conseil de sécurité du 22 novembre 1967, ce qui signifie qu'il n'y a pas de partage de la terre. Redoutable orateur, il a su convaincre les Israéliens, par ses envolées lyriques, de l'importance de la paix. En acceptant les propositions de paix américaines, dit-il, le gouvernement a également accepté la résolution du Conseil de sécurité du 22 novembre 1967, ce qui signifie qu'il n'y a pas de partage de la terre. Redoutable orateur, il a su convaincre les Israéliens, par ses envolées lyriques, de l'importance de la paix.

Le 16 août 1913 à Brest-Litovsk, M. Menahem Begin, âgé de 16 ans, a été élu président du mouvement sioniste (BETAR), tant antisioniste et plein de feu, il en devient le chef à la veille de la deuxième guerre mondiale. Il est alors le disciple inconditionnel de Jabotinsky, le « révisionniste ». Ce mouvement, réputé pour son extrémisme, a été fondé par Vladimir Zolotarev, Begin a été élu à diverses reprises par les autorités polonaises pour organiser sans autorisation des manifestations contre le parti de Londres. La deuxième guerre mondiale reprend à Vilna, capitale de la Lituanie. Arrêté par les autorités allemandes, il est envoyé à Auschwitz. Libéré en 1945, il est élu à l'Assemblée nationale polonaise. En 1942, Palestine. Quelques mois

Le Monde

WEEKLY ENGLISH SECTION

EXTRAIT DU TARIF

normale	120 F
européenne	138 F
Europe, Malte, Gibraltar, Chypre	138 F
Moyen-Orient, Afrique du Nord	154 F
Amérique, Canada, Afrique, Inde, Pakistan, Ceylan, Hongkong, Malaisie, Antilles	154 F
Extrême-Orient	170 F

SERVICE DES ABONNEMENTS : 10, rue de Valenciennes, 75013 Paris - C.C.P. 4207-23 Paris « Weekly English Section » - « Le Monde »

DE BEN GOURION A M. PÉRÈS

Vingt-neuf ans de gouvernements travaillistes

L'Etat d'Israël a toujours été dirigé depuis sa proclamation, le 14 mai 1948, par des gouvernements travaillistes. Le premier a été formé par David Ben Gourion, un des fondateurs du parti Mapai, le principal parti gouvernemental (travailliste). Ben Gourion (mort le 1^{er} décembre 1973), était à la fois premier ministre et ministre de la Défense.

C'est ce cabinet qui dut faire face, dès le lendemain de la création du nouvel Etat, à la première guerre israélo-arabe, déclenchée par les Etats voisins. Ce conflit devait se prolonger jusqu'en février 1949, date de la signature des conventions d'armistice de Rhodes. Le 24 février, la première convention est signée entre Israël et l'Egypte, puis successivement entre Israël et le Liban (23 mars), la Transjordanie (le 3 avril) et la Syrie (le 20 juillet). Le 13 décembre 1949, Ben Gourion transfère la capitale du nouvel Etat à Jérusalem, mais la ville reste divisée.

En novembre 1953, Ben Gourion décide d'abandonner toutes ses fonctions officielles et se retire dans son kibboutz du Néguev. Son successeur est Moshe Sharett, un des leaders

du Mapai, qui dirigea le gouvernement jusqu'en 1955. Après les élections de novembre 1955, Ben Gourion revient à la tête du gouvernement. Il lance, en 1956, la campagne du Sinaï qui est occupée par les troupes israéliennes, pendant que les troupes anglo-françaises débloquent le canal de Suez.

Sous la pression des Etats-Unis, l'armée israélienne doit évacuer, en 1957, ses dernières positions dans le Sinaï et dans la poche de Gaza. Après l'affaire Lavon, qui ébranle son prestige, Ben Gourion forme un dernier gouvernement en novembre 1961, mais, dès janvier 1963, il se retire définitivement de la scène politique. Ses tentatives en vue de constituer un nouveau parti, le Rafi, avec le général Moshe Dayan, tournent court.

En 1963, Lévi Eshkol (mort en 1969), autre dirigeant du Mapai, lui succède. C'est pendant cette période qu'Israël remporta sa plus grande victoire sur les Arabes au cours de la troisième guerre israélo-arabe, celle de 1967, dite guerre de six jours. Le 28 juin, la partie jordanienne de Jérusalem est annexée et, la même année, les premiers colons israéliens s'installent sur le Golan et dans la bande de Gaza. Le

22 novembre 1967, le Conseil de sécurité adopte la fameuse résolution 242 qui ne traite du problème des Palestiniens que sous la forme d'un « problème de réfugiés ».

Il revient au successeur de Lévi Eshkol, Mme Golda Meïr, qui forme en 1969 son premier gouvernement et fut également l'un des dirigeants du parti Mapai (appelé désormais parti travailliste), de diriger le pays pendant la période troublée qui s'étend de 1967 à 1973. Le 2 janvier 1968, à la suite du raid israélien contre l'aéroport de Beyrouth, la France impose un embargo sur les armes à destination d'Israël. L'Etat doit alors s'appuyer presque exclusivement sur les Etats-Unis, pour ses fournitures militaires.

Dès juillet 1969, la guerre d'usure commence sur le canal de Suez : le cessez-le-feu du 7 août 1970 ne mettra pas fin à la tension en Cisjordanie et à Gaza, tandis que le terrorisme palestinien fait rage (assassinat des otages israéliens à Munich en septembre 1972).

En octobre 1973, Mme Golda Meïr doit affronter la terrible épreuve de ce que les Israéliens appellent la guerre du Kippour. Elle parvient pourtant, avec l'aide du général

Moshe Dayan, ministre de la Défense, à redresser la situation : la guerre se termine par de nouvelles victoires israéliennes, mais, sur le plan politique, ce sont les Arabes qui l'ont emporté. Les conditions d'armistice au gouvernement de Mme Golda Meïr expliquent le recul du parti travailliste aux élections qui ont lieu à la fin de l'année. En 1974, Mme Golda Meïr démissionne. M. Itzhak Rabin est élu, en mai, chef du gouvernement, poste qu'il conservera jusqu'en avril 1977 lorsqu'il devra démissionner à la suite du scandale provoqué par le dédoublement d'un compte bancaire aux Etats-Unis au nom de sa femme. La démission de M. Rabin, le 7 avril 1977, entraîne la nomination, à titre provisoire, de M. Shimon Peres, ancien ministre de la Défense, comme premier ministre jusqu'aux élections du 17 mai.

Dans l'interval, le premier accord de désengagement a été signé avec l'Egypte, en janvier 1974, puis avec la Syrie, en mai de la même année. Le 1^{er} septembre 1975, un deuxième accord est signé entre Israël et l'Egypte, mais la paix définitive se fait toujours attendre.

(Jeudi 19 mai.)

Nombre de sièges des travaillistes et de l'opposition de droite dans les Knesset successives

	25-1-1949	30-7-1951	26-7-1955	2-11-1959	15-4-1961	2-11-1965	28-10-1969	21-12-1973	17-5-1977
Travaillistes (Maarakh depuis 1965) (I).....	67	63	64	68	63	67	63	54	32 (sous réserve)
(pourcentage)	54,4	49,8	47,7	57,4	48,9	51,2	49,7	58,5	
Opposition de droite (Likoud depuis 1973).....	26	35	33	31	34	31	26	29	63 (sous réserve)

(1) Ces chiffres comprennent le nombre des sièges (sièges 3 et 5) des partis arabes appartenant au Maarakh.

Le lent déclin d'un mouvement

On peut dater des années 60 le déclin des travaillistes israéliens, au point d'être depuis plus de cinquante ans, d'abord au sein de la communauté juive en Palestine, et ensuite dans l'Etat d'Israël. Deux événements ont joué un rôle décisif : la transformation du Mapai en parti travailliste en 1968 contribuant ainsi à la scission qui a donné naissance au parti d'opposition, le Likoud. Ben Gourion, Dayan et Pèrès ; l'entrée au gouvernement, en juin 1967, du Hérout, parti de M. Menahem Begin, confiné depuis des décennies dans l'opposition. En s'associant à la droite nationale, les travaillistes avaient ainsi légitimé aux yeux de l'opinion.

En fait, le glissement à droite qui caractérise la vie politique en Israël depuis la guerre de 1967 n'a pas épargné le parti travailliste. La vague nationaliste et le mysticisme religieux qui débient sur le pays depuis la guerre d'octobre ont également exercé leur influence sur le grand parti gouvernemental.

Le déclin des travaillistes israéliens a des raisons historiques et idéologiques du mouvement ouvrier juif en Palestine avaient révisé d'y créer une société pluraliste dont la classe ouvrière serait la base et où elle exercerait son hégémonie. Jusqu'à la création de l'Etat, et même quelques années au-delà, les dirigeants travaillistes ont d'ailleurs appartenus à la classe ouvrière et vécu dans des conditions extrêmement modestes. Avec l'afflux des capitaux, les contributions de la Diaspora et les réparations de l'Allemagne fédérale, des changements socio-économiques et moraux très prononcés se sont produits dans toutes les couches de la société israélienne, entraînant un embourgeoisement de la classe dirigeante.

La « grande immigration » des années 60 avait changé la physio-

nomie de la société israélienne. Le parti des nouveaux venus étaient encore profondément attachés aux idéaux nationaux et religieux du judaïsme. Le gouvernement n'est pas parvenu à développer chez eux une conscience de classe. La politique de Ben Gourion, après la création de l'Etat, a plutôt abouti, en effet, à estomper les différences de classes au profit d'un nationalisme qu'on a vu vivre les conflits avec les Arabes.

Jetant Israël dans une crise économique aiguë, la guerre d'octobre 1973 a contraint le gouvernement à prendre des mesures économiques très impopulaires qui ont diminué considérablement le pouvoir d'achat des salariés.

Le déclin des travaillistes s'est amorcé aussi en sein de l'Eshkol, pourtant leur bastion le plus solide. Dès l'époque du man-

dat britannique en Palestine, la centrale syndicale était la base même de leur puissance, car elle regroupait de façon originale les grandes entreprises aidant financièrement le parti au pouvoir dans des moments difficiles ou pendant les campagnes électorales et les syndicats eux-mêmes. L'empire du parti Mapai, devenu ensuite parti travailliste, sur l'Eshkol, qui englobait 95 % des salariés israéliens, lui était précieux pour le maintien de son influence au sein de l'Etat.

Op. d. aux phénomènes ont contribué à l'affaiblissement des travaillistes au sein de l'Eshkol, la montée de technocrates éloignés des idéaux socialistes des pères fondateurs (tel, par exemple, le général Amich, P.-D.G. du complexe métallurgique Koon, qui a adhéré au parti Dash du général Yadin) et, parallèlement, dans les années 60, la grande percée de la droite nationaliste, le Gahal (devenu en 1973 le Likoud), dans ce bastion travailliste.

La défaite des travaillistes aux élections du 17 mai a donné l'alerte au sein de l'Eshkol. En effet, si la droite vient à en prendre le contrôle, elle pourra exercer non seulement sa politique intransigeante à l'égard du monde arabe, mais aussi sa politique so-

cial : restriction du droit de grève, facilités offertes aux capitaux étrangers, etc. L'élection, dans un mois, des organes dirigeants de l'Eshkol, revêt de ce fait une grande importance. Si le Maarakh maintient son pouvoir au sein de la puissante organisation, le Likoud aura peine à appliquer sa politique. L'Eshkol, qui devra prendre, en outre, une ligne plus plan et ne sera plus soumise à la volonté du gouvernement, comme le souhaitait son secrétaire général entre 1969 et 1974, M. Itzhak Ben Ahron. Ce dirigeant socialiste avait prévu, il y a une quinzaine d'années, le déclin du mouvement travailliste israélien. Dans un article devenu classique : « Pour un changement radical avant la catastrophe », publié en 1963, il avait appelé à la création du Maarakh, front parlementaire des partis socialistes, qui devait prendre forme deux ans plus tard. Cela permit de retarder de quelques années la débâcle des travaillistes. Toutefois, les chefs du Maarakh ont sous-estimé les mises en garde et les demandes de « changement profond » de leur politique sociale. Ils l'ont payé lourdement mardi.

AMNON KAPELISOUK. (Vendredi 20 mai.)

UN VRAI PATRIOTE

Des dizaines de milliers de votes ont été accordés à M. Fink-Sharon, recherche par les candidats français pour escroquerie. Un homme qui n'a découvert Israël et le sionisme qu'à la suite de ses ennemis avec la justice française. Cette anecdote illustre l'admiration des Israéliens, avec qui il ne peut même pas dialoguer, ignorant totalement l'hébreu.

Le promoteur chauvin de la loi des journalistes nous a expliqué pourquoi : « D y a tant de dirigeants qui ont envoyé à l'étranger de l'argent volé en Israël... Au moins, l'Etat est un patriote il place en Israël l'argent qu'il a volé à l'étranger. » A. K.

COURS DEVIENNE

Enseignement privé dans le calme et le verdure à « LA CHARRIERIE » à CIMIEZ (NICE) Professeurs hautement qualifiés Internet - Externat - Demi-pension ANNÉE SCOLAIRE des classes élémentaires aux terminales A, B, C, D COURS DE VACANCES du 1^{er} au 30 Août, de la 5^{ème} aux terminales préparation à la session de remplacement du baccalauréat 50 HEURES DE MATH du 31 Août au 10 Septembre, de la 4^{ème} à la 1^{ère} Cat D 2, av. Villabois Marquill - NICE - Tél. (03) 85 84 27

Le Monteverdi

ble, bd Guynemer à Beauséjour, le bel immeuble de 64 appartements avec vue mer, situé sur la Côte-Carlo Supérieur. Renseignements sur place : (03) 06.07.32

Prix moyen : F 3600 le m2

VALLIS AUREA

Chemin des Pottiers à Vallauris, Immeuble de 40 appartements situés au cœur de Vallauris. Renseignements sur place.

Prix moyen : F 3450 le m2

Le Saint-Jean

Chemin de Saint-Jean 05800 Cap-d'Aur, Immeuble de 16 appartements avec vue sur la mer du 1^{er} étage. Renseignements sur place : (03) 20.08.50.

Prix moyen : F 3700 le m2

PROVENCE COTE D'AZUR CEGI AGENCE GÉNÉRALE

vous présente les programmes de la CEGI. Elle peut également vous proposer une gamme d'autres programmes sur la Côte d'Azur.

CEGI AGENCE GÉNÉRALE : 5, avenue des Capucins 06100 NICE (03) 80.07.22. Paris : Société PRINGIP 20, Av. R. ROOSEVELT 75008 - Tél. 226 46 62

Garanties bancaires données par les plus grandes banques françaises et internationales.

Shalimar

17, avenue Albert 1^{er} - Le Cannet Deux petits immeubles de très grand standing, totalement équipés, situés avec vue mer. Renseignements sur place : (03) 46.62.33

Prix moyen : F 7000 le m2

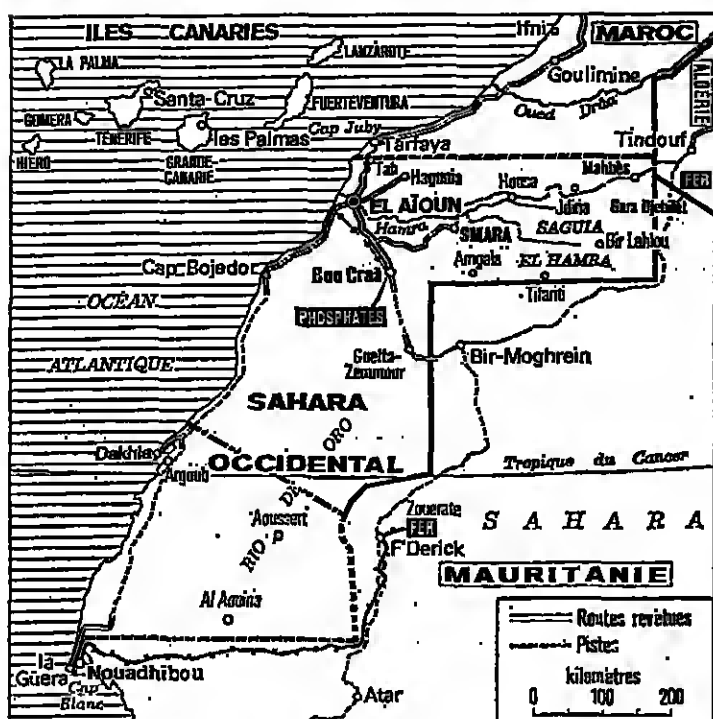
AFRIQUE

Le conflit du Sahara occidental

LE DÉSERT INSURGÉ

(Suite de la première page.)

A pied, l'œil grand ouvert, nous refoirons le dernier kilomètre du long voyage qui nous a conduits des campements algériens jusqu'à ce coin de désert. Tout était là et nous n'avions rien vu, ni marquis d'un maquis plutôt rare, les Sahraouis ont le génie du camouflage. Ici et là, nichés au creux d'un bosquet, une jeep mauritanienne équipée d'un canon de 106 mm, un mortier que son serveur bichonne, une mitrailleuse 12,7 mm venue de France, via Rabat, d'autres pièces lourdes et d'autres Land-Rover, des cabanons rapiécés et, tout au bout, un trou entouré de pierres plates : le puits. « C'est là », dit Mustapha en souriant, les Sahraouis ne se sont sûrement jamais doutés qu'il existait. Et il y en a bien d'autres. L'an passé, ils racontaient qu'ils nous avaient coupé la route de l'est... »



La base vient de s'installer. La nuit dernière encore, elle était un peu plus loin. Mais depuis trois jours les Matroch ont donné leur éviction. Absente du ciel pendant un mois. Entre 11 heures et midi, les F-5 passent et repassent très vite, à haute altitude, ils chassent parfois quelques bombes et s'en vont. « Hier, ils ont vu que nous sommes dans la région, explique un guérillero, mais jamais où exactement. Ils tentent de nous repérer, mais n'ont pas descendu trop bas. Ils bombardent ce qu'ils croient voir bouger, hier, c'était trois dunes autour d'un puits. » Fortement? Les hommes du Polisario ont dû admettre que la surveillance aérienne et les bombardements intermittents les affaiblissent ou les gênent.

Les recettes de l'école coranique

Il est clair, en tout cas, que cela ne les émeut guère. Au moindre roulement, si le site s'y prête, on masquera le véhicule sous l'arbre le plus proche, et l'équipage s'écroule, chacun vers son buisson. Surpris en terrain découvert, on stoppera net, pour que s'efface le nuage de poussière arrachée à la piste, et l'on attendra que l'alerte cesse. La mobilité des bases, la dispersion en petites unités, suffisent, en général, à protéger du danger venu du ciel. Mais les sorties de bombardiers et d'avions de reconnaissance n'en gênent pas moins les déplacements de trop longs convois en pleine journée. Qu'importe! Nous nous déplaçons, ces jours-là, avant l'aube, tous phares éteints, par un nuit sans lune. Les Sahraouis ont des yeux de chat! 16 heures : le soleil déclinant brûle encore le lit desséché de l'oued Hamra, mais, autour des cabanons, la vie reprend. Pour les unités au repos dans la base, c'est l'heure de la « école » : assis en cercle au pied d'une dune, cinquante hommes, jeunes et vieux, tous vêtus de la même djellaba, dont l'oreille se fonde avec la couleur du sable, écoutent sagement l'instructeur en treillis debout au milieu d'eux. Au tableau — une planche de bois peinte — on a dessiné la carte du pays. La révolution pédagogique n'a pas gagné le désert où triomphent encore les vieilles recettes de l'école coranique : un à un, les combattants se lèveront à l'appel de l'instructeur pour répéter la leçon du jour. Tous comme ceux de la classe d'à côté qui tapent deux arbres, rabattent devant le maître — un ancien de la police nomade, du temps des Espagnols — le cours élémentaire de formation militaire. « Le traître pour le renforcement de l'organisation dans l'armée impose la discipline révolutionnaire et le respect des règlements. Il fonde l'école politique et militaire et élève le niveau organis-

tionnel pour que naisse l'esprit du soldat national révolutionnaire. » Respect? Discipline? Règlements? A entendre ceux qui nous ont menés à chercher en vain des traces de hiérarchie : « Entre le ministre de la défense et les hommes qui sont là, il n'y a personne et tout le monde », assure, d'un ton fort sérieux, M. Mustapha, auquel nous demandons de rencontrer le « chef » de la base. Nul n'est digne, bien sûr : on n'affecte pas un soldat, on ne déménage pas une base au gré des humeurs de chacun. Mais plus qu'un d'extrême manifestation de ne point lever le voile sur l'organisation et la logistique du Front, la conduite de M. Mustapha traduit une volonté, tout aussi perceptible, de ne pas accrocher le moindre privilège à une hiérarchie « naturelle » fondée sur la compétence ou l'habileté particulière de quelques-uns.

La « reconquête » sahraouie reste bien sûr fort limitée et son développement, d'un point de vue strictement militaire, semble encore illusoire. Mais les vrais avantages marqués par les guérilleros sont ailleurs : dans leur capacité à « tenir le terrain », à harceler sans cesse, à se dérober ou à résister aux opérations de rattrapage entreprises en commun par les forces mauritaniennes et marocaines. Et plus encore : dans leur détermination à porter la guerre chez l'ennemi par de longues raids, des contre-attaques, des opérations de sabotage. Ainsi explique la récente opération sur Zouerate qui, en-dehors de son impact psychologique et de ses conséquences sur l'économie mauritanienne, pourrait annoncer une nouvelle phase de la guerre, ce que certains appellent déjà « la bataille des villes ».

1977 sera-t-elle l'année de l'effondrement des forces armées sahraouies? Même en faisant la part de la propagande et du volontarisme nécessaires pour ériger en « énergie du peuple tout entier », on aurait de bonnes raisons de juger le parti un peu aventureux. A demi cliquetisés dans leurs garnisons, harcelés des qu'ils en sortent, les armées de Rabat et de Nouakchott se sont posées pour autant au bord de la déroute. Comment les maquisards sahraouis pourraient-ils tenir un poste ou une bourgade d'où ils seraient bannis? L'occupation sahraouie est-elle à ce point viable, cette fois, d'une aviation qui ne peut sérieusement menacer l'armement dont ils disposent aujourd'hui?

Alors vivent les maquisards du désert, en attendant que l'adversaire se retire. Mais, si l'on en croit les Sahraouis, les « bonnes occasions » sont de moins en moins fréquentes. « Avant, on se battait, maintenant, on s'enterrent », plaisante l'un d'eux pour expliquer le calme apparent qui règne sur la région. Dans la plupart des bourgades qui s'étendent sur le « grand » ou « petit » de Mahbès à El-Aïoun, il semble en effet que l'armée d'Hassan II ait creusé assez d'abris pour rendre presque inoffensibles les bombardements d'artillerie. « Housa tout au moins, les guérilleros ont quasiment renoncé à « perdre des boulets ».

Reste donc à guetter les sorties, rares certes, mais indispensables, en moins pour le ravitaillement. Tout se passe alors très vite : les petites unités dispersées aux alentours, se regroupent; les hommes au repos à l'arrière remettent cahiers et crayons. L'embuscade aura lieu à l'endroit et au moment choisis par les maquisards. Les témoignages des prisonniers (rencontrés plus tard dans le désert algérien) montrent que le tacticien est à ce point précis, qu'il est possible, ses lignes de communications. Sur ce plan, il est incontestable que les Sahraouis ont, en l'espace d'une année, redressé une situation qui était devenue très précaire après l'exode massif des réfugiés vers la région de Tindouf. En mars-avril 1976, Marocains et Mauritaniens se targuaient de contrôler l'ensemble du territoire. Ils étaient maîtres, il est vrai — outre El-Aïoun, Smara et Dakhla (ex-Villa-Cisméro), — de la quasi-totalité des villages, postes et points d'eau connus.

« Territoire libéré »

Les temps ont changé. Sur une colline pelee, battue par tous les vents, on visite aujourd'hui les ruines de ce qui fut le camp militaire de Faria. La seule pièce qui reste debout, près de la frontière algérienne, à Smara et à

El-Aïoun passe là, dans ce décor lunaire, qui domine toute la région, « Territoire libéré », proclamait étonnamment les Sahraouis, qui nous accompagnaient. Les Marocains pourtant avaient occupé la place (de même que Jdiria et Haouza, plus à l'est) avant même que la « marche verte » ne se mit en branle, en novembre 1975. « Mais ils n'ont pas pu soutenir nos harcèlements et nos bombardements », affirment les hommes du Polisario, et ils ont dû céder le terrain en mai 1976. »

A Rabat, on préfère justifier l'abandon de certains postes (Faria n'est pas le seul exemple) en expliquant que « Les impératifs stratégiques des forces armées royales ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux de l'armée espagnole ». De là à laisser l'adversaire contrôler une place qui coupe Mahbès du reste du territoire. Les légionnaires espagnols s'étaient-ils donc planifiés sur cette plate-forme hostile pour faire villégiature?

La « reconquête » sahraouie reste bien sûr fort limitée et son développement, d'un point de vue strictement militaire, semble encore illusoire. Mais les vrais avantages marqués par les guérilleros sont ailleurs : dans leur capacité à « tenir le terrain », à harceler sans cesse, à se dérober ou à résister aux opérations de rattrapage entreprises en commun par les forces mauritaniennes et marocaines. Et plus encore : dans leur détermination à porter la guerre chez l'ennemi par de longues raids, des contre-attaques, des opérations de sabotage. Ainsi explique la récente opération sur Zouerate qui, en-dehors de son impact psychologique et de ses conséquences sur l'économie mauritanienne, pourrait annoncer une nouvelle phase de la guerre, ce que certains appellent déjà « la bataille des villes ».

1977 sera-t-elle l'année de l'effondrement des forces armées sahraouies? Même en faisant la part de la propagande et du volontarisme nécessaires pour ériger en « énergie du peuple tout entier », on aurait de bonnes raisons de juger le parti un peu aventureux. A demi cliquetisés dans leurs garnisons, harcelés des qu'ils en sortent, les armées de Rabat et de Nouakchott se sont posées pour autant au bord de la déroute. Comment les maquisards sahraouis pourraient-ils tenir un poste ou une bourgade d'où ils seraient bannis? L'occupation sahraouie est-elle à ce point viable, cette fois, d'une aviation qui ne peut sérieusement menacer l'armement dont ils disposent aujourd'hui?

Alors vivent les maquisards du désert, en attendant que l'adversaire se retire. Mais, si l'on en croit les Sahraouis, les « bonnes occasions » sont de moins en moins fréquentes. « Avant, on se battait, maintenant, on s'enterrent », plaisante l'un d'eux pour expliquer le calme apparent qui règne sur la région. Dans la plupart des bourgades qui s'étendent sur le « grand » ou « petit » de Mahbès à El-Aïoun, il semble en effet que l'armée d'Hassan II ait creusé assez d'abris pour rendre presque inoffensibles les bombardements d'artillerie. « Housa tout au moins, les guérilleros ont quasiment renoncé à « perdre des boulets ».

Reste donc à guetter les sorties, rares certes, mais indispensables, en moins pour le ravitaillement. Tout se passe alors très vite : les petites unités dispersées aux alentours, se regroupent; les hommes au repos à l'arrière remettent cahiers et crayons. L'embuscade aura lieu à l'endroit et au moment choisis par les maquisards. Les témoignages des prisonniers (rencontrés plus tard dans le désert algérien) montrent que le tacticien est à ce point précis, qu'il est possible, ses lignes de communications. Sur ce plan, il est incontestable que les Sahraouis ont, en l'espace d'une année, redressé une situation qui était devenue très précaire après l'exode massif des réfugiés vers la région de Tindouf. En mars-avril 1976, Marocains et Mauritaniens se targuaient de contrôler l'ensemble du territoire. Ils étaient maîtres, il est vrai — outre El-Aïoun, Smara et Dakhla (ex-Villa-Cisméro), — de la quasi-totalité des villages, postes et points d'eau connus.

Alors vivent les maquisards du désert, en attendant que l'adversaire se retire. Mais, si l'on en croit les Sahraouis, les « bonnes occasions » sont de moins en moins fréquentes. « Avant, on se battait, maintenant, on s'enterrent », plaisante l'un d'eux pour expliquer le calme apparent qui règne sur la région. Dans la plupart des bourgades qui s'étendent sur le « grand » ou « petit » de Mahbès à El-Aïoun, il semble en effet que l'armée d'Hassan II ait creusé assez d'abris pour rendre presque inoffensibles les bombardements d'artillerie. « Housa tout au moins, les guérilleros ont quasiment renoncé à « perdre des boulets ».

Reste donc à guetter les sorties, rares certes, mais indispensables, en moins pour le ravitaillement. Tout se passe alors très vite : les petites unités dispersées aux alentours, se regroupent; les hommes au repos à l'arrière remettent cahiers et crayons. L'embuscade aura lieu à l'endroit et au moment choisis par les maquisards. Les témoignages des prisonniers (rencontrés plus tard dans le désert algérien) montrent que le tacticien est à ce point précis, qu'il est possible, ses lignes de communications. Sur ce plan, il est incontestable que les Sahraouis ont, en l'espace d'une année, redressé une situation qui était devenue très précaire après l'exode massif des réfugiés vers la région de Tindouf. En mars-avril 1976, Marocains et Mauritaniens se targuaient de contrôler l'ensemble du territoire. Ils étaient maîtres, il est vrai — outre El-Aïoun, Smara et Dakhla (ex-Villa-Cisméro), — de la quasi-totalité des villages, postes et points d'eau connus.

La conférence des ministres des affaires étrangères islamiques adopte une position très prudente au sujet de l'Érythrée

Tripoli. — La huitième conférence des ministres des affaires étrangères des pays islamiques a terminé ses travaux à Tripoli. Trente-huit des quarante et un États membres de la conférence étaient représentés, dont vingt-six par leurs ministres des affaires étrangères. Parmi les invités et les observateurs figuraient le Nigeria, trois organismes internationaux (l'ONU, l'O.U.A. et la Ligue arabe) et huit associations et mouvements islamiques, dont le Front MORO des Philippines.

C'est d'ailleurs l'archipel philippin qui, après la Palestine, a dans une certaine mesure, eu le vedette au cours de ces assises. A plusieurs reprises, le Dr Treiki, ministre libyen des affaires étrangères et président de la conférence, a expliqué le point de vue de son gouvernement en ce qui concerne le sort des minorités musulmanes philippines. L'octroi du statut d'observateur aux représentants du Front de libération MORO, « à titre exceptionnel », de manière à ne pas créer de précédent pour les autres organisations similaires, peut être considéré comme un succès du gouvernement libyen, qui soutient directement ce mouvement dont le siège est installé à Tripoli. Cependant, plusieurs délégations africaines se sont, semble-t-il, opposées à une condamnation formelle du gouvernement de Manille. Le communiqué final de la conférence affirme : « Le communiqué MORO, qui est le représentant légitime du mouvement des musulmans du sud des Philippines, et le gouvernement de Manille... »

Un ton plus modéré pour la Palestine

Pour ce qui concerne la Palestine, plusieurs délégations africaines, dont celle du Gabon, ont fait savoir qu'elles désapprouvaient les condamnations trop catégoriques de l'Etat d'Israël. Elles ont demandé qu'un ton plus modéré soit adopté. Le communiqué dispose notamment que : « la conférence constate avec regret que l'entité sioniste persiste dans sa politique d'occupation, d'expansion, d'annexion, de destruction de bâtiments et d'expulsion de biens ainsi que d'expulsions massives des Arabes vivant dans les territoires occupés ».

De notre envoyé spécial

Dans son discours inaugural, le colonel Kadhafi avait proclamé, à l'ouverture des travaux : « La solution du problème palestinien n'est ni d'ordre religieux, ni d'ordre ethnique, et surtout pas par ceux qui en font commerce et recherchent la protection de l'impérialisme. La guerre et le paix sont entre les mains du peuple palestinien, et notre devoir consiste à soutenir, avec tous nos moyens, ce peuple opprimé... »

D'autre part, « la conférence appelle tous les Etats à fournir toutes les formes d'assistance aux peuples palestiniens et arabes dans leur lutte légitime ». Elle « réaffirme les liens étroits qui unissent les musulmans à la ville sainte de Jérusalem et le devoir des Etats islamiques de la libérer et de la mettre de nouveau sous contrôle arabe ». Enfin, elle « confirme la résolution qu'elle a adoptée à Djeddah pour l'expulsion d'Israël des Nations unies et de toutes les organisations internationales ». Israël a été, une fois de plus, mis en parallèle avec l'Afrique du Sud lors des discussions consacrées à l'Afrique australe.

La conférence réaffirme : « La conférence réaffirme l'engagement des pays musulmans à lutter contre le racisme en Afrique du Sud, au Zimbabwe, au Zambie et au Palestine occupée. »

La France et Mayotte

La conférence a été très sévère à l'endroit du gouvernement français à propos de Mayotte. Le communiqué final condamne à ce propos « les prétendus référendums imposés aux habitants de ce territoire et organisés les 8 février et 17 avril 1977, qu'elle déclare nuls et non avenue. Elle rejette d'avance également toute autre forme de référendum ou de consultation susceptible d'être organisée à l'avenir ou toute loi ou réglementation adoptée par les autorités françaises et tendant à donner une base légale à la présence française sur le territoire comorien de Mayotte ».

La question érythréenne a occupé en revanche une place très réduite dans les préoccupations des délégués à Tripoli. Ceux-ci ont refusé de se laisser entraîner par le délégué de la Somalie qui, entendant assimiler le cas de l'Érythrée à celui de l'Ogaden, voulait les amener à se prononcer en faveur du retour de cette province à la Somalie. D'autre part, alors que certaines délégations arabes semblaient disposées à soutenir sans réserve la cause érythréenne, les délégations africaines ont fermement réaffirmé que, pour

elles, la rébellion portait atteinte à la charte de l'O.U.A. qui impose le maintien scrupuleux des frontières officielles actuelles.

Le communiqué final, qui ne compte que quatre lignes à cette question, fait d'ailleurs sèches, pratiquement sans réserve, les thèses érythréennes. Il affirme : « La conférence a étudié la question de l'Érythrée et a décidé de coordonner les efforts avec ceux de l'O.U.A. en vue d'un règlement juste et équitable dans le cadre de la fraternité arabe ». « Non seulement nous soutenons les trois mouvements érythréens de libération, mais nous invitons à obtenir le statut d'observateur, mais aucun d'eux ne s'est, à aucun moment, manifesté dans les couloirs de la conférence. »

La défense des minorités opprimées

L'absence de trois Etats membres de la conférence islamique, représentés par les plus conservateurs, le Soudan, l'Égypte et l'Iran, pouvait laisser supposer que les éléments les plus progressistes céderaient à la tentation d'imposer le vote de résolutions très intransigeantes. Or c'est au contraire un sentiment de relative modération qui a séjourné de l'ensemble des travaux de Tripoli. Partout, ces assises, par la place occupée par la question philippine, notamment, ont constitué une illustration de la politique de défense des minorités opprimées que le colonel Kadhafi entend mener à travers le monde. Enfin, cette rencontre a montré qu'il existait une solidarité islamique, dont les fondements sont plus exclusivement linguistiques, culturels et religieux. C'est au nom de cette solidarité que les délégués qui ont reconduit le Sénégalais Karim Gaye dans ses fonctions de secrétaire général de l'organisation de la conférence islamique, se retrouvent à nouveau, à Dakar cette fois, pour leur neuvième session.

PHILIPPE DECARNE,
(Mercredi 25 mai.)

TARIF DES ABONNEMENTS PAR AVION

(Les prix ci-dessous sont nets et ne peuvent en aucun cas être majorés.)

Europe, Turquie d'Asie, Chine, Japon, Corée, Malaisie, Singapour, Thaïlande, Vietnam, Australie, Nouvelle-Guinée, Fidji, Nouvelle-Zélande, Laos, Cambodge, Caïman, Amérique du Nord, Amérique centrale, Amérique du Sud, autres pays d'Afrique, d'Amérique et d'Asie	50
Libye, Égypte, Arabie Saoudite, Iran, Irak, Israël, Jordanie, Liban, Syrie	66
Algérie, Tunisie, Maroc, D.R.M., Cameroun, Centrafrique, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad, Togo, Haute-Volta, Territoire français des Antilles et des Indes	73
Libye, Égypte, Arabie Saoudite, Iran, Irak, Israël, Jordanie, Liban, Syrie	66
Algérie, Tunisie, Maroc, D.R.M., Cameroun, Centrafrique, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad, Togo, Haute-Volta, Territoire français des Antilles et des Indes	73

Nous recommandons à nos abonnés résidant à l'étranger d'adresser leurs chèques bancaires, libellés à notre ordre et adressés directement au journal « Le Monde ».

Nous leur serons reconnaissants pour les renouvellements de leur abonnement de leur paiement la carte d'abonnement.

Dans la famille ou pour des amis, UN CADEAU DURABLE. Offrez un abonnement d'un an au Monde des philatélistes. France : 32, Étranger : 40, 7, rue des Italiens, Paris (8^e). C.C.P. 18 385-12 Paris (Spécimen sur demande).

L'Afrique « militante » ont amorcé un

De notre envoyé spécial

« L'Afrique militante » ont amorcé un mouvement de libération. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord.

« L'Afrique militante » ont amorcé un mouvement de libération. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord.

« L'Afrique militante » ont amorcé un mouvement de libération. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord.

« L'Afrique militante » ont amorcé un mouvement de libération. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord.

« L'Afrique militante » ont amorcé un mouvement de libération. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord. Les dirigeants africains ont commencé à se réunir à Tripoli pour discuter de la situation de l'Afrique du Nord.

هكذا في الأصل

Céline et l'hygiène

« M A mualquette, dans vingt ans ?... C'était il y a vingt ans, justement. Nimier était monté à Meudon pour la prochaine parution de *D'un château l'autre*. Céline nous accompagnait jusqu'à la côte des Cardes. Les poudres aux alentours d'un drôle de gilat fourré, il plissait des yeux vers l'île Séguin au creux, ou plutôt vers on ne savait quel lointain intérieur, quel avenir calamiteux. « Ma mualquette, dans vingt ans ?... Y feroit tout pour qu'on s'an tupa ! »

Céline avait beau pester — une manie chez lui, la fond de sa « mualquette » — six ans d'exil et de peine autant d'oubli, était-ce si cher payé pour quelqu'un qui s'était proclamé en 1942 « la plus nazi des collaborateurs » ? Dès l'édition en poche du *Voyage au bout de la nuit* (1956), Nimier, at Bory pour la gauche, avaient commandé à la dédication au nom du génie. Dans les mois qui ont précédé sa mort, en 1961, la presse, lui de la bouder comme le son retour du Danemark (1951), se disputait ses imprécations (voir les *Cahiers* n° 1 et 2). Quant à la postérité, elle n'aura été ni musclée ni chienne comme il l'annonçait. Le nombre des rééditions et des essais augmente chaque année. Une bonne douzaine d'ouvrages ont été publiés en 1976. Quatre paraissent en ce mois de mai, dont un seul refuse d'absoudre la passé politique.

Les lecteurs pour qui ce passé demeure imprécisable et réchibitoire s'indignent de tant de glorie posthuma. Mais le silence servirait sans doute moins leur cause que la lumière apportée, da documents en documents, sur les aberrations idéologiques de l'auteur da *Begaitelles* pour un massacre.

TOUTE biographie, en particulier, est bienvenue. A force de « raconter des légendes comme on pisse » at da préférer « une souffrance imaginée à la réalité morte », Céline a an affect réussi, tout an parlant qua da soi, à na jamais renseigner de façon fiable sur la réalité d'où ont procédé, sources da tout le reste, son sens da la catastrophe at son dépit da la vie — « C'est naïta qu'il aurait pas fallu » (Mort à crédit).

Dans un premier tome s'étendant da la naissance (1894) aux débuts « romanesques » (1932), François Gibault complète utilement la Céline racontée at l'auteur da Claude Bonnefoy. Ca n'est pas un historien littéraire de formation, mais ses réflexes d'avocat y suppléent, et sa proximité da la famille — il est le conseil de Lucette Destouches — lui donne accès à des sources inédites, sans lui faire perdre la recul critique.

La « misère digne » dont il na cessera da sa plaidra, le petit Louis-Ferdinand ne l'a pas inventée. Il y a bien eu la naissance en banlieue — « Ce palliasson des villes où chacun s'assula les pieds, cracha un bon coup », — le mètre tuberculeux, les séjours an nourrice, la passage Choleuil, où « la soleil arrive at mocha qu'on récipse avec une bougie », les nouilles à l'eau da peur d'imprégner les dantelles ; à quel l'écrivain assimilerait ses brouillons : « Un tas d'horreurs en souffrance que la voudrait ratifier avant d'en finir ! » Il y a au la peine antisémite, les chiens qu'on faisait coucher pour demander pardon, la cuisine roumaine atteinte da la peste puis tombée d'un train près d'Odessa, et aux malheurs da quel, exceptionnellement, Céline n'a pas fait un sort, lui qui s'entendait à tirer da dantesque et du goyesque d'une simple traversée Boulogne-Folkestone.

LA guerre da 1914, bien sûr, l'a marqué à jamais. C'est à cause d'elle qu'en 1939 le pacifisme « lui remontera comme un vomissement ». Si « on est pucier da l'horreur comme on l'est da la volupté », on peut dira qu'il en connaît un bout.

Mais, contrairement à ce qua croyaient Henri Mondor ou Marcel Aymé, et à ce qu'il a fini par s'imaginer lui-même, il n'a pas été blessé au crâne ni trépané : tout an reproduisant an couverture la photographie d'oreilles bandées qua a étyé cette légende, François Gibault n'a retrouvé trace qua da la balle dans l'humérus droit et du fameux « vertige da Mérière » qui donnait à Céline l'impression de « dégueuler dedans ».

L'abomination da la guerre ne faisait qua confirmer, en grandiose, la « vecherie » humaine aperçue dès l'enfance et qu'allait atterrir toutes les expériences ultérieures. Cua ce soit pendant ses études da médecine — « tout gras at glaires, mon affaire ! » — au dispensaire da Clichy — « ca camp de travail ! » — ou lors da ses missions en Afrique et dans les usines américaines, Céline na découvre pas la Mal ; il le vérifie.

Les quelques quatre cent cinquante photographies ou documents rassemblés at légendés par J.-P. Dauphin et J. Boudillet dans l'*Album da la Pléiade* constituent une illustration idéale à la biographie da François Gibault at laissent la même sensation da familiarité fatale avec la malheur. Pour mesurer

par Bertrand Poirot-Delpech

les ravages da cette malédiction, il suffit da comparer la visage confiant da Céline à deux ans (page 16), la dernière fois, sans doute, qu'il sourit aux anges, et la masque traqué, matraqué, des dernières mois (pages 254-255). Rarement les marques da l'âge font autant ressembler la vie à un match da boxa perdu d'avance, à la montée d'un calvaire !

CETTE « résignation » presque voluptueuse aux maux qui accablent l'humanité na va pas, chez Céline, sans un authentique espoir da les prévenir. Sur la vocation d'hygiéniste et les théories prophylactiques qui se sont anuées, le troisième *Cahier Céline*, où J.-P. Dauphin et H. Godard ont réuni les « écrits médicaux », apporte un éclairage précieux.

C'est évidemment par attrance psychologique plus qua par curiosité scientifique qua l'étudiant Destouches a choisi pour sujet da thèse la savante austro-hongrois Semmelweis (1818-1885), persécuté an raison da ses travaux sur la fièvre puerpérale et mort fou après être infecté volontairement lors d'une dissection. Il apparaît d'ailleurs qua la futur écrivain s'est « projeté » dans le personnage da bienfaiteur martyr, qu'il a enjolivé dans la tragédie. On voit poindra avec intérêt sinon sa prose, encore sage et ponctuée à l'ancienne, du moins les thèmes da désolation qui hanteront les romans at ce qu'il appellera lui-même son goût du « Grand-Guignol ».

Les autres textes médicaux ne présentent pas cette valeur littéraire : ce se sont qua des rapports rédigés comme expert de la Fondation Rockefeller ou de la Société des Nations sur la prophylaxie sociale au Cameroun ou aux usines Ford da Detroit. Mais certaines suggestions techniques, an particulier celles d'un mémoire inédit da 1932 sur la création d'un cours supérieur d'hygiène, donnent peut-être la clef, par leurs délire

subits, des incohérences qui ont conduit à l'admiration du III^e Reich at à l'antisémitisme.

BIZARRERIE mélange da visées compétentes et d'absurdités ! Etrange parcours, toujours la même, da l'optimisme raisonné au fatalisme fou.

Au nombre des intuitions prophétiques, la crainte da la surconsommation pharmaceutique, l'espoir mis dans les femmes et l'imputation des maux sociaux aux conditions économiques. Céline mania les notions da classe, da capitalisme et da prolétariat en apparence solidarité avec les pauvres, auxquels il s'est toujours dévoué. Mais, soudain, la volée qui déraile, qui prône sans rire la mécanisation é outrance, la restauration d'entreprise obligatoire, une organisation militaire da la médecine, la nomination da « dictateurs » au chômage ! Tout en haïssant le capital et ses profits, il trouve « l'intérêt patronal plus sérieux que l'intérêt populaire ».

Ces incongruités s'expliquent par un attachement viscéral à l'ordre établi et par un réalisme cynique da l'efficacité. « Prendra les hommes et l'argent là où ils sont ». Mais ces recettes dans la pessimisme raffiné plus profondément la flottation idéologique propre à sa classe. Ecrasée da toutes parts, la petite bourgeoisie commerçante da début du siècle na voit d'explication à son déclin qua dans l'omnipotence d'un hasard hostile.

La vie, pense-t-elle, n'est qu'une illusion : la bonheur, une nébuleuse ; la justice, un rêve dément par la nature. La vérité, c'est la maladie, le pus, la vérole, la mort... avec ses clochardes autour d'elle. « I Seule consolation macabre da Céline : la constance da cette finalité, inscrite dans la concept mythique et toujours dangereux da « natura humana ». D'un tel néant da doctrine, on peut autant redouter qua da l'excès d'idéologie : l'assimilation da l'Autre à un microbe, la tolérance au génocide, la danse da Saint-Guy sur fond da charnier.

Un certain public craint qua da telles explications ne portent à excuser ca qua il l'art ni le temps na rendent pardonnable à ses yeux. Il devrait se réjouir da l'initiative prise par les éditions Pléiade d'exhumer Céline en chemise brune, la pamphlet-pastiche où H.-E. Kaminski, juif allemand réfugié an France, tirait dès 1935 les conséquences logiques da Bagatelles pour un massacre. Dans la mesure où les textes antisémites da Céline sont an grande partie introuvables, il est utile d'en rappeler la sinistra décadence et d'affirmer qua les écrivains, loin da mériter l'indulgence dua aux irresponsables, savent mieux qua parsonna la prix des mots.

Mais l'éditeur gagnerait à observer la sérénité méritoire qua gardait Kaminski, au lieu da donner à sa réédition, at à la couverture limitée da cela des *Cahiers Céline*, la sens d'une réplique indignée à l'essor des publications celineennes. S'il est vrai qua le ventre d'où est sortie la bête immonde est encore fécond, comme le laisse craindre la regin actuel da pessimisme historique à tout faire, na vaut-il pas mieux aller y voir da près qua da se boucher les yeux ?

(Vendredi 20 mai.)
* CELINE, de François Gibault, Mercure de France, 334 p., 52 F.
* ALBUM CELINE, Bibl. da la Pléiade, Gallimard, 294 p., offert temporairement par les libraires pour l'achat da trois volumes da la Pléiade.
* CAHIERS CELINE N° 3, Semmelweis et autres écrits médicaux, Gallimard, 288 p., 45 F.
* CELINE EN CHEMISE BRUNE, de H.-E. Kaminski, Pléiade, 122 p., 25 F.

LES VÉRITÉS DE BARBARA

Le mouvement des prostituées de Lyon, leur soumission et leur révolte.

DEPUIS des siècles, la prostitution est un agent double. Celui d'une fatalité que d'aucuns jugent inhérente à la condition féminine, et celui d'une indifférence goguenarde. Aujourd'hui, les femmes, dans leur ensemble, sont devenues plus ambitieuses. Dès lors, le discours des hommes sur la prostitution obéit le pas devant le témoignage des intéressées. Dans le sillage du mouvement des prostituées da 1975, Barbara, qui en fut l'un des porte-drapeau, raconte maintenant l'occupation da l'église Saint-Nizier, à Lyon, et les divers moments da la lutte menée pour obtenir plus d'indulgence da la part des pouvoirs publics et plus da respect da la part du public.

A travers son autobiographie, Barbara nous apparaît comme une pauvre phalène da l'année 1975, qui aurait miraculeusement survécu, bien qu'un peu déliquescée, pour nous dire des choses essentielles. Par exemple, sur ce moment où la lutte pour

les droits se transforme en révolte ; sur l'envie d'être « vraiment une femme », qui, au cours d'une aventureuse « réinsertion », d'où d'ailleurs celle-ci a « vivré d'expédients, de dépannages, de mendicence, da générosité, da gestes da charité, toujours au crochet des gens », tandis que l'angoisse da rester, malgré tout, une prostituée la tenaille.

Les souvenirs n'ont perdu ni leurs griffes ni laus dents et continuent d'écarter Barbara. Sa voix, poignante comme uo alto, nous fait tout vivre, et tout y est : l'enfance à l'Assistance publique, le beau-père incestueux et le coup de couteau qui punit le violeur, mais enferme la vie de la Petite-Roquette pour quatre ans. Puis, c'est la sortie, le sursaut, le baccalauréat, la poste d'institutrice et la découverte des hommes. Un jour, Barbara, se retrouve mère célibataire, avec deux enfants, sans argent.

Un monsieur se présente. Il lui propose 500 F pour passer la nuit avec elle. Plus que la sexualité, il vient chercher le pouvoir sexuel. Réduite à une « apparence de femme », devenue simple objet à consommer, Barbara lui vend son sexe et surtout sa dégradation. C'est la rupture majeure. Mais elle est dans le prolongement logique da tout ce qui l'a précédée.

La jeune femme sent qu'elle est « passée da l'autre côté », celui « du vice, da la crasse, da la paresse, da l'amour, da l'argent ». Les hommes se partagent alors Barbara. « Tout ce qui leur fait mal et qu'ils n'osent confier à personne, parce qu'ils auraient honte da montrer leurs faiblesses, ils le racontent à cette femme qui n'est pas vraiment une femme, mais qui lui ressemble et qui est tellement en bas da l'échelle qu'on ne se déshonore pas devant elle : elle sera toujours au-dessous da celui qui la paye. »



* Dessin da PLANTU.

Tandis que les lois codifiant la prostitution ont toujours eu pour but da protéger le client et d'enrichir l'Etat, la malédiction poursuit la prostituée. Pas seulement elle. Toutes les femmes devraient mûrir da honte à la pensée d'être des femmes. Sa disant saint Clément d'Alexandrie. Le malaise s'est inscrit dans leur corps et dans leur tête, reprenant vigueur chaque fois que se présentait une échappatoire à l'alternative da la mère et da la putain.

Au côté des hommes, les mots d'ordre étaient que l'on ne peut tout trouver chez la même femme, et que cette femme ne peut exister qu'à travers la médiation d'un homme. Or, Barbara sait qu'elle est mère et putain, et qu'elle n'a pas de « providentiel » sauveur. Cela pulvérise les idées reçues. Cela la fait burler da rage. C'est son cri qui nous révèle, nous rappelle que la prostitution, loin d'être un phénomène isolé, reste au cœur da la condition féminine.

Avec sa voix rauque, Barbara n'est pas le personnage « négatif » da la putain. Elle est ome en négatif. Le personnage que nous pouvons être à tout moment et qui nous fait mal. A travers ce livre fort qui est le constat da ses dérapages, Barbara nous livre une vérité : que le rôle da la prostituée et celui da la femme sont embottés. Que l'oe ne peut vouloir échapper à l'un sans bousculer l'autre. Dans un même mouvement.

MICHEL SOLAT.

(Vendredi 20 mai.)

* LA PARTAGE, da Barbara et Christine da Courbes. Editions da Minuit. Collection « Autrement » altée n. 190 pages, 25 F.

Édité par le S.E.A.R.I. Le Monde.

Cédants : Jacques Favre, directeur da la publication, Jacques Sauvageot.

Imprimerie da « Mo » 5, rue d'Italie PARIS-IX.

Reproduction interdite da tous articles, sauf accord avec l'administration.

Composition initiale des bureaux et publications n° 87 400

L'extraordinaire bric-à-brac de Michel Leiris

Une nouvelle collection de Gallimard, « Imaginaires » (1), rappelle qu'Aurora reste un des grands textes du surréalisme.

AURORA est, parmi les grands textes surréalistes, l'un des plus méconnus, sans doute an raison da sa publication tardive, en 1946, alors qua, écrit en 1927 et 1928, il était le contemporain du *Payan da Paris* et da *Nadja*, avec lesquels, d'ailleurs, il offre plus d'une affinité.

Unique roman « d'un écrivain qui se déclare « incapable d'imiter des personnages », ce texte se révèle tout d'abord comme un extraordinaire bric-à-brac.

(1) Autres titres déjà parus : Les Palmiers sauvages, da Paulkier ; L'homme qui était mort, da D.H. Lawrence ; Le Cabinet noir, da Max Jacob ; Un rude hiver, da R. Queneau ; Le Rur de Londres, d'Henri Thomas.

À-brac, mélange de rêves ou da voyages imaginaires, longues descriptions d'objets hétéroclites ou d'affiches publicitaires, poèmes, chansons, contes, invocations, énumérations, traité d'alchimie, imitations burlesques da Sade ou da Lautréamont, comparaisons à Lautréamont, au fil d'un récit qui tient tantôt du roman noir, tantôt du roman populiste, tantôt encore du roman « colonial », du roman d'aventures, ou des Mémoires apocryphes, etc.

La traversée d'antichambres où meubles et tapis n'en finissent plus da rouler — riches descriptions d'objets hétéroclites ou d'affiches publicitaires, poèmes, chansons, contes, invocations, énumérations, traité d'alchimie, imitations burlesques da Sade ou da Lautréamont, au fil d'un récit qui tient tantôt du roman noir, tantôt du roman populiste, tantôt encore du roman « colonial », du roman d'aventures, ou des Mémoires apocryphes, etc.

La traversée d'antichambres où meubles et tapis n'en finissent plus da rouler — riches descriptions d'objets hétéroclites ou d'affiches publicitaires, poèmes, chansons, contes, invocations, énumérations, traité d'alchimie, imitations burlesques da Sade ou da Lautréamont, au fil d'un récit qui tient tantôt du roman noir, tantôt du roman populiste, tantôt encore du roman « colonial », du roman d'aventures, ou des Mémoires apocryphes, etc.

exacte de l'ensemble du texte avec une matrice recréant même une reproduction petite, et cela à l'infini.

Imbrications, enchevêtrements, associations da mots pris da des sens différents, Raymond Roussel n'est pas loin. Le se constitue en fonction avatars subis par Aurora, jeune femme à la fois And et Pandore, qui s'avance un labyrinthe da phrases qui se métamorphose moment en spectre, en miroir, en rébus représentant cuve remplie d'eau, la grecque xo et le dieu égyptien Râh (et pourvu lève son-râh), en dévise Paracelse (« Or aur »), vocable, « extrait d'un décadent et barbare » (Hart) en marque da cigare (« O'ro » etc. Les épisodes naissent chaque fois da cette manipulation da langage, da ce glissement da sens, et dans l'écrit s'engendrant l'un l'autre.

Métamorphose da réels, travestissements d'un récit que, ce roman saturé da rois, est aussi un texte sur l'imbrication d'écriture des romans. (Presses) parlois tout ce qu'il y a et peut contenir mot de châtiment, vague da menaces monstrueuses. D'où ce foisonnement da pages, cette « dissolution » millions d'être, avec leur nœud da possibilité, « de incessant passage da « il » tu », du « je » au « je », en folle sarabande qui annule fiction : « Il m'est toujours pénible qua quiconque da primer autrement que par pronom « je »... »

La traversée da l'empire récit débouche directement l'Age d'homme et la Rôge : l'aventure autobiographique peut commencer.

ALAIN-MICHEL BOY.

(Vendredi 20 mai.)

* AURORA, da Michel Collection « L'Imaginaire », mardi, 156 pages, 12 F.

vient de paraître

Romans français
JEAN-MICHEL GARDIAIR : *Châraïn*. — Le quatrième roman de l'auteur du *Corp da Louis*, où se conjuguent le verbe des mots et l'ivresse des sens. (Seguir, 110 p., 24 F.)

JEAN-LOUIS COTTE : *La Vallée des jupes*. — De cet auteur, qui en est à son troisième roman, une épopée historique qui se déroule an Transval, à la fin du siècle dernier, peu avant le début da la guerre des Boers. (Albin Michel, 165 p., 39 F.)

MICHEL GRISOLIA : *Flapoteur da la mer*. — Le premier roman d'un critique cinématographique dont l'action se déroule dans un Nizé assailli par Salyphone, avec meurtres, balgades, déce vici. (U.C. Lema, 300 p., 40 F.)

Histoire
PAVEL TIGRID : *Imaire révolution*. — Une nouvelle étude des espoirs démocratiques de l'Europe de l'Est. Préface da Vladimir Boukovski. (Albin Michel, 285 p., 45 F.)

SERGIO ROMANO : *Histoire da l'Italie da Giorgio Arbas* à nos jours. — Un diplomate et écrivain italien explique son pays et donne quelques clés. (Seuil, coll. « Points-Histoire », 366 p., 18,50 F.)

Sous la direction da GEORGES DUBY et ARMAND WALLON : *Le Fin da la France paysanne*. — Le quatrième et dernier tome da la monumentale « Histoire da la France rurale ». De 1914 à nos jours. (Seuil, 667 p., 120 F.)